

Écrire pour séduire Les débuts de Violette Leduc

Antolin Alexandre

2021

La pudeur et l'impudeur dans les écritures de la Modernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089625ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089625ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alexandre, A. (2021). Écrire pour séduire : les débuts de Violette Leduc. *Sens public*, 1–18. <https://doi.org/10.7202/1089625ar>

Résumé de l'article

Quelles sont les raisons et les motivations qui poussent Violette Leduc à la littérature ? En 1965, elle répond : « On écrit pour quelqu'un qu'on aime ». En plus du plaisir du texte destiné à l'autre, il existe une volonté de séduire par l'écriture chez l'autrice. Ce mécanisme de séduction est le moteur de la création leducienne. C'est un modèle précis où la personne en face de l'écrivaine doit apprécier son style et en même temps être inatteignable sexuellement et sentimentalement. Dès lors que Leduc sait qu'elle court vers un échec cuisant, elle établit une relation de mentorat, où elle est en position d'apprentie, et provoque le drame de l'amour impossible. De sa déception affective et/ou sexuelle, elle tire sa matière littéraire qui alimentera son œuvre, tout particulièrement *L'Affamée* et *Ravages*. Dans mon article, je me concentre sur les débuts de Violette Leduc, en étudiant ses relations avec Maurice Sachs, Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute et Jacques Lemarchand.

© Antolin Alexandre, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Écrire pour séduire
Les débuts de Violette Leduc

Antolin Alexandre

Publié le 10-06-2021

<http://sens-public.org/articles/1545>



Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0
International (CC BY-NC-SA 4.0)

Résumé

Quelles sont les raisons et les motivations qui poussent Violette Leduc à la littérature ? En 1965, elle répond : « On écrit pour quelqu'un qu'on aime ». En plus du plaisir du texte destiné à l'autre, il existe une volonté de séduire par l'écriture chez l'autrice. Ce mécanisme de séduction est le moteur de la création leducienne. C'est un modèle précis où la personne en face de l'écrivaine doit apprécier son style et en même temps être inatteignable sexuellement et sentimentalement. Dès lors que Leduc sait qu'elle court vers un échec cuisant, elle établit une relation de mentorat, où elle est en position d'apprentie, et provoque le drame de l'amour impossible. De sa déception affective et/ou sexuelle, elle tire sa matière littéraire qui alimentera son œuvre, tout particulièrement *L'Affamée* et *Ravages*. Dans mon article, je me concentre sur les débuts de Violette Leduc, en étudiant ses relations avec Maurice Sachs, Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute et Jacques Lemarchand.

Abstract

What are the reasons and the motivations that push Violette Leduc to write? In 1965, she answers: "We write for somebody that we love". More than the pleasure of the text intended for somebody, she wishes to seduce through her writing. This mechanism of seduction is the driving force of the leducian creation. It is a precise model in which the addressee should appreciate her style and at the same time remain sexually and sentimentally unattainable. As soon as Leduc knows that she is heading for a fall, she sets up a mentorship, in which she is the apprentice, and provokes the drama of unrequited love. She turns her affective and/or sexual deception into her literary material to supply her work, especially *L'Affamée* and *Ravages*. In my paper, I focus on the débuts of Violette Leduc, by studying her relationships with Maurice Sachs, Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute and Jacques Lemarchand.

Mot-clés : Pudeur, Impudeur, Leduc, Violette (1907-1972), Beauvoir, Simone de (1908-1986), Études de genre, Nathalie Sarraute (1900-1999), Genre, Homosexualité, Littérature

Keywords: Decency, Indecency, Leduc, Violette (1907-1972), Beauvoir, Gender studies, Nathalie Sarraute (1900-1999), Gender, Homosexuality,

Literature

Table des matières

Maurice Sachs, initiateur	6
Simone de Beauvoir, muse	8
Nathalie Sarraute, consœur	10
Jacques Lemarchand, lecteur	12
« Je vous aime et je vous aime encore dans ce que j'écris dans mon cahier »	14
Bibliographie	16

Écrire pour séduire

Antolin Alexandre

En 1965, une journaliste demande à Violette Leduc pour qui elle écrit. Elle répond :

On écrit pour quelqu'un qu'on aime, sans ça... On n'écrit pas pour cinquante mille personnes à la fois ou pour vingt mille personnes à la fois, ça je n'y crois pas. Quand on dit qu'on écrit pour son public, ce n'est pas vrai. On écrit pour quelqu'un et puis au fond, on écrit également sur cette page blanche qui est un être cher, qui est un être très proche de vous. Ce n'est pas un amant, mais enfin c'est presque un amant abstrait, une page blanche, puisque c'est un combat avec elle, c'est de l'amour avec elle, c'est de la haine avec elle, ce sont des difficultés prodigieuses avec elle. (« Rencontre avec Violette Leduc » 1965)

La volonté d'écrire « pour quelqu'un », ainsi que la métaphore filée de la page blanche-amant, met en lumière une particularité de l'écriture leducienne : sa production littéraire a pour objet de séduire. L'ensemble de son œuvre est motivé par cette volonté. Pour autant, la séduction de Leduc n'intervient qu'à deux conditions : il faut que la personne visée aime son écriture et qu'elle soit inatteignable. Si l'auteure se reproche parfois ses déclarations d'amour, elle ne les trouve pas impudiques, car, comme elle l'exprimait en 1970 : « La pudeur c'est l'hypocrisie, c'est la dérobade. Ce qui est dit avec audace, mais avec tact, avec franchise, n'est jamais impudique. » (Hoffenberg 2013)

Il importe donc d'étudier comment cette volonté de séduire, audacieuse et avec tact, s'est mise en place, au travers de quatre personnes ayant joué le rôle de mentors aux yeux de Violette Leduc, à savoir : Maurice Sachs, Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute et Jacques Lemarchand, et de voir comment l'écriture est un moyen de garder un lien avec eux et elles.

Maurice Sachs, initiateur

La naissance de l'écriture romanesque de Violette Leduc a lieu en 1942, quand elle est à Anceins, où elle vit du marché noir, avec Maurice Sachs. Ancien employé des éditions Gallimard, il avait repris, dans les années 1930, les collections « Héroïque », « Détective » et « Catholique ». Il avait convaincu Jean Paulhan en rédigeant des notes pour la *NRF (Nouvelle Revue française)*. Parallèlement à son activité de directeur de collection, il écrit des biographies et outre son activité d'écriture, Maurice Sachs est aussi connu comme receleur. Activité dont Jean Cocteau eut à souffrir. Sachs perd son poste de directeur de collection en 1940, suite à l'Occupation et l'aryanisation des maisons d'éditions. Un salarié le prévient de la venue de policiers qui enquêtaient sur lui. Étant de confession juive, Sachs préfère fuir. Il recontacte Violette Leduc.

Ils [Violette Leduc et Maurice Sachs] se sont rencontrés en mai 1938 chez Synops, une maison de production de scénarios créée par Denis Tual et les éditions Gallimard, au 25 rue d'Astorg à Paris. Violette Leduc y avait été engagée tout d'abord en tant que scénariste, puis elle y devint standardiste. (Jansiti 2016, 113)

Sachs expose son projet de vivre du marché noir en Normandie avec elle. Leduc accepte.

Ils développent leur commerce et se font passer pour un couple, purement fictif, Maurice Sachs étant homosexuel. Sa comparse est parfaitement au courant mais ne cesse tout de même de solliciter l'amour de son ami, en vain. En plus des avances sentimentales et sexuelles, elle parle de son enfance à Sachs, qui est exaspéré. Il lui déclare alors : « Vos malheurs d'enfance commencent de m'emmerder. Cet après-midi vous prendrez votre cabas, un porte-plume, un cahier, vous vous assoirez sous un pommier, vous écrirez ce que vous me racontez. » (Leduc 1996a, 422)

Ce que Leduc fait. Elle lui montre ses cahiers d'écolier. Sachs trouve le résultat bon et l'encourage. C'est le commencement de l'œuvre leducienne.

En hiver 1942, Sachs part de Normandie pour l'Allemagne, fuyant Violette Leduc, comme il l'écrit à Yvon Belaval : « Il m'a fallu la patience de Dieu le père pour supporter Violette à Anceins. Le seul grand service qu'elle m'ait rendu c'est de m'avoir tellement emmerdé que je préférerais être ouvrier en Allemagne que de la revoir. » (Jansiti 2016, 120)

Elle perd son seul lecteur, mais continue d'écrire. La dernière partie du manuscrit de *L'Asphyxie* est d'ailleurs consacrée à Maurice Sachs. Elle évoque, dans *La Folie en tête*, l'écriture après le départ de son mentor : « J'étais seule, j'étais courageuse. Mes feuillets noircis m'absorbaient. Je ne bombais pas le torse. Seul comptait le conseil de Maurice Sachs : "Écrivez vos souvenirs d'enfance." » (1996b, 19) Leduc écrit comme sous sa dictée, elle n'écrit pas pour elle, mais pour retrouver l'autre.

Sachs de son côté est parti au STO, mais en février 1943, il ne supporte plus sa situation :

Il souffre vraiment trop. [...] Alors, sachant que la censure passe préalablement au crible tout courrier, il va écrire une lettre à Violette Leduc, en réponse à la nouvelle qu'elle serait censée lui donner, nouvelle en réalité inventée de toutes pièces par le seul Sachs : elle est enceinte, enceinte de lui. Si elle lui envoyait rapidement un certificat de grossesse, il accourrait. (Raczymow 1988, 419)

Leduc vit de manière indépendante, grâce au marché noir, et fait des allers-retours entre la Normandie et Paris. Elle sait que la lettre de Sachs est intéressée. Elle est un moyen, non une fin, comme elle le raconte dans *La Bâtarde* :

Pourquoi ne m'avait-il pas écrit plus simplement : Chère Violette, si vous me disiez dans le certificat d'un médecin que vous êtes enceinte de moi, cela faciliterait mon retour en France ? Je versai des larmes de rage, de fureur, de désespoir. Ses combines m'écœuraient. « Mon amour », dérision. « Ma chérie », dérision. Sa proposition de me faire un enfant me revenait comme nous revient l'odeur de notre vomissure. Décidément Maurice trafiquait avec mon cœur et son sperme. Je jetai le certificat dans le feu. (1996a, 458)

Sachs parvient à fuir le STO en devenant espion pour la gestapo : « il se rend au siège de la Gestapo de Hambourg, à Hohebleichen. [...] Il est agréé. Sa mission : infiltrer les milieux français de Hambourg. » (Leduc 1996a, pp. 427-428) Malgré ses missions, il finit incarcéré dans le camp de concentration de Fuhlsbüttel, où il poursuit son activité. Il meurt en avril 1945, lors des marches des camps.

Pendant ce temps, Violette Leduc continue de trafiquer. Elle est arrêtée et emprisonnée, mais ses séjours en prisons sont courts et les seules pénalités sont la destruction des marchandises qu'elle transporte. Lors de ses voyages à Paris, elle aperçoit Simone de Beauvoir au Café de Flore. Elle réussit à lui donner son manuscrit, par l'entremise d'Alice Cerf, et, suite à sa lecture, Beauvoir demande à la rencontrer. Le rendez-vous a lieu et marque profondément Violette Leduc.

Simone de Beauvoir, muse

À la suite de leurs premières entrevues, l'auteure de *L'Asphyxie*, motivée par la reconnaissance que manifeste la philosophe envers son manuscrit, lui envoie une lettre, en juillet 1945, où elle lui déclare sa flamme. Beauvoir est sans équivoque en lui disant ressentir une « colossale indifférence » et dit que cet amour est « un mirage ». Elle précise toutefois que Violette Leduc est « un écrivain de grande classe » (2012, 130) et doit continuer à travailler, indépendamment de cette passion. Malgré le refus très net, Leduc ne cesse de l'aimer. L'auteure du *Deuxième sexe* compose avec sa protégée, bon an mal an, mais l'encourage toujours dans son travail. Cette passion cause, à partir de 1946, des situations ambiguës, notamment lors de la correction du second roman de Violette Leduc.

Il s'agit du manuscrit de *L'Affamée*, journal intime où est relatée la passion pour « Madame », c'est-à-dire Simone de Beauvoir. Leduc semble le montrer pour la première fois en juin 1947 à sa muse : « Elle m'a apporté le manuscrit d'un journal [*L'Affamée*] où elle relate sans la moindre réserve son amour pour moi – remarquable, c'est un grand écrivain, elle sent profondément les choses et les fait admirablement sentir. » (1997, 35)

Violette Leduc y raconte les mois précédents le départ de Simone de Beauvoir pour les États-Unis. Tétanisée par l'angoisse d'être séparée de « Madame », elle n'arrive pas à profiter des rendez-vous présents, ne cessant d'appréhender l'absence, qu'elle perçoit comme imminente. Seule l'écriture permet de retrouver l'être aimée, en décrivant leurs rencontres. Le manuscrit devient le lieu de rencontre, au détriment du réel. C'est par le support papier que Leduc réussit à atteindre et retrouver les personnes qu'elle aime. Selon l'auteure, supprimer l'écriture, c'est supprimer le lien qu'elle entretient avec ses mentors littéraires, tout particulièrement la philosophe. Elle l'explique, en 1970, dans *La Folie en tête* : « Si je m'arrête, je supprime Simone de Beau-

voir. C'est elle qui m'a aidée à écrire mes livres, j'ai continué d'écrire pour elle. » (1996b, 77) Sa protectrice ne profite pas de son ascendant, au contraire, elle témoigne régulièrement de son amitié à sa protégée, afin qu'elles soient sur un pied d'égalité. Elle entreprend ce travail dès la lettre passionnée de Leduc :

En particulier, je voudrais que vous n'ayez plus peur de moi, que vous vous déliez de tout ce côté craintif qui me semble tellement injustifié. Je vous respecte trop pour que cette espèce de défiance, d'appréhension ait aucune raison d'être. Les circonstances font qu'en ce moment, dans votre vie, j'occupe une certaine place qui ne correspond pas à celle que vous occupez dans la mienne, mais ceci ne fait pas obstacle à l'égalité fondamentale qui doit exister entre nous. (2012, 130)

Mais Leduc persévère dans la déification de « Madame ».

Simone de Beauvoir est admirative devant le manuscrit et reconnaît une certaine « virilité » à l'écriture leducienne, comme elle l'explique à Nelson Algren dans une lettre du 7 octobre 1947 :

Hier, dîner avec la femme laide [Violette Leduc], qui m'apportait la dernière partie de son journal (sur moi) : c'est formidablement bon, écrit en une très belle langue. Solitaire, lesbienne au fond du cœur, elle est de beaucoup la plus hardie des femmes que je connaisse, aussi hardie dans le contenu de ce qu'elle exprime que dans sa façon de l'exprimer. Presque toutes les femmes écrivains gardent une certaine timidité, même sur le plan littéraire, une fadeur, une délicatesse superflue, si vous voyez ce que je veux dire. Celle-là, avec une sensibilité féminine, écrit comme un homme. Je me félicite d'avoir pu lui être utile, en faisant publier ses livres, en lui donnant confiance en elle ; beaucoup de critiques et d'écrivains sérieux commencent à dire grand bien d'elle, c'est essentiel dans la tragique solitude de son existence. (1997, 111)

Cette solitude de Violette Leduc est un élément que Beauvoir remarque à plusieurs reprises. Afin d'y remédier, elle organise des entrevues avec Colette Audry et Nathalie Sarraute. Violette Leduc ressent plus d'amitié pour la deuxième, chez qui elle préfère « la tristesse, les tourments, les tortures, les

abattements, les arrière-plans, les harassements » (1996b, 83). La rencontre, après quelques temps, se prolonge au-delà de l'amitié, puisque l'écrivaine reconnaît en l'auteure des *Tropismes* une nouvelle muse et mentor, comme le montrent les lettres qu'elle lui adresse.

Nathalie Sarraute, consœur

Pour la publication de son deuxième livre, Nathalie Sarraute fait face à des difficultés pour écrire, dont Violette Leduc est témoin. L'auteure de *L'Asphyxie* encourage sa consœur, lui déclarant dans une lettre de l'hiver 1945 : « Tout est difficile, difficile mais croyez-moi : vos efforts ne sont pas de vains efforts mais comme votre texte déprime ! Vous avez donc visé juste... » (1945) Les encouragements s'accompagnent de moments de bravade car l'écrivaine souhaite choquer Sarraute, notamment en critiquant les écrivains que son amie aime, telle Virginia Woolf. Celle-là n'y répond pas et la soutient.

Leduc met l'écrivaine au même niveau d'estime que Simone de Beauvoir et lui déclare son amour le 14 mai 1946, expliquant combien cette passion est destructrice pour elle :

C'est tuant d'être possédée par une aveugle [Nathalie Sarraute] et une statue [Simone de Beauvoir]. L'aveugle, c'est vous. Je me cogne contre la pierre et quand je me tourne de votre côté, je cogne du vide parce que vous êtes une aveugle très pure. [...] Vous déchaînez la jalousie. Je l'avoue : vous êtes l'événement du corps. Dans le journal [*L'Affamée*] c'est déchirement de la tête. (1946)

La réponse de Sarraute n'est pas connue, mais on sait que l'amitié entre les deux auteures s'est poursuivie.

Grâce à deux feuillets inédits de ce journal, dont Sarraute est la « première lectrice » (1947b), il est possible de voir comment Violette Leduc vit sa relation avec l'auteure au travers de l'écriture. *L'Affamée*, dans sa version finale, ne comporte qu'une déesse, « Madame ». Cependant, à la lumière des inédits, il est possible de voir qu'il y a plusieurs déesses : sa protectrice et sa consœur. Leduc use, avec l'auteure de *Tropismes*, du même processus de retrouvailles par l'écrit. Elle parle de ses amours passées, telles Isabelle

Prévoit ou Denise Hertgès, en parlant de ses passions présentes. L'exemple est frappant d'un portrait d'Hermine, pseudonyme de Denise Hertgès :

Hermine neutralise, enterre son corps dans des manteaux maronnasses comme de la terre la boue des labeurs. Elle s'est voulue insignifiante physiquement. Toujours altérée repue, désaltérée par les choses de l'esprit. Son corps flotte, son [esprit] grésille. C'est l'eau et le feu. Cette cérébrale parle fort à mon ventre. Plus les êtres sont désincarnés, plus ils m'excitent. Mon corps est la proie de ce corps qui s'est défait de lui-même. Hermine n'a pas de lèvres. Mais ses yeux marrons valent plusieurs bouches. (1948)

Outre le champ lexical de la désincarnation d'Hermine, la ramenant à un pur esprit, la description physique ne correspond pas totalement à Denise Hertgès. Denise a une corpulence classique, elle ne flotte pas ; dans plusieurs photographies elle est bras-dessus bras-dessous avec sa conjointe, plus chaleureuse et charnelle que cérébrale, et ses lèvres ne sont pas fines. En revanche, si on observe Sarraute, le rapprochement est frappant : le manteau marron, le corps qui flotte et l'absence de lèvres. Bien plus qu'une simple anecdote, le rapprochement entre Hertgès et Sarraute montre comment Leduc utilise la première pour évoquer la passion qu'elle a pour la seconde. L'utilisation de son ancienne conjointe est un moyen, pour elle, de vivre partiellement sa dévotion. Seul l'espace du manuscrit en permet sa concrétisation, à défaut de la réalité. Pour autant, Violette Leduc ne se dérobe pas pour annoncer ses sentiments pour Sarraute, la lettre du 14 mai 1946 l'atteste. Elle parle d'ailleurs sans détour, dans son manuscrit, de sa consœur, en des termes ambivalents :

Nathalie est neurasthénique, et asthénique. Je l'aime comme on aime une. Je me défends d'elle. Je serai ficelée à son sujet. Elle est trop disponible et trop indisponible. Trop livrée et trop réservée. Trop puissante et trop impuissante. Elle m'absorberait car elle ne vous donne rien. Cependant des encouragements, sa patience avec moi sont extraordinaires. C'est une anonyme très affectueuse. J'aimerais mourir en même temps qu'elle. Le joint est seulement là. Un écran de fuite. Elle connaît l'abjection mieux que sa poche. Les névrosés ont la force des tanks et leur force de dévotion c'est elle qu'ils dévastent. À côté d'elle je suis rude, ahurie. Loin d'elle,

je deviens sa sœur de charité mais une sœur trop nos déséquilibres
ne feraient qu'un. (1947a)

Le portrait, entre haine et amour, illustre les relations que Violette Leduc entretient avec ses mentors. Il s'agit de passions destructrices qui consomment Leduc. Elle l'écrit dans sa déclaration à Sarraute : « Pendant ce bal épuisant, votre poignet pur-sang m'a rendu souvent malade... quant au taxi, ce fut l'enfer, une épreuve infernale. Je vous quitte et il me faut des heures avant de revenir à moi. » (1946) Quant aux rencontres avec Beauvoir, elles déclenchent des somatisations brutales : « Après nos soirées également, la femme laide [Violette Leduc] vomit régulièrement, c'est effrayant tout de même, qu'ai-je de si maléfique ? » (1997, pp. 276-277)

Mais les violences évoquées ici sont à nuancer, car elles sont choisies par Leduc. Elles sont un moyen pour elle d'atteindre des situations de crise, qui lui permettent d'écrire. Il s'agit d'un cercle où plus la passion est impossible, plus elle alimente ses manuscrits. *L'Affamée* en est la parfaite illustration, puisque le récit est bâti sur deux amours impossibles. L'écriture devient un palliatif au manque d'amour et se retrouve dans une dernière relation littéraire : celle avec Jacques Lemarchand, lecteur de Violette Leduc aux éditions Gallimard.

Jacques Lemarchand, lecteur

Au début des années 1940, Jacques Lemarchand a déjà plusieurs contacts chez Gallimard, dont Jean Paulhan. Il est surtout apprécié de Gaston Gallimard, qui aime son premier manuscrit, comme le rapporte Paulhan : « D'ailleurs Gaston Gallimard en aime le ton de *Parenthèse(s)*, l'allure, le récit. » (1941) C'est à la Libération qu'il intègre la maison, « récompensé de sa loyauté envers les éditions de la *NRF* par un poste de secrétaire du Prix de la Pléiade, créé en 1944 » (Hoffmann-Martinot 2017, 9). Il devient également lecteur au comité de lecture. Ses postes à responsabilités lui sont offerts par Gallimard, par l'entremise de Paulhan.

Il partage un bureau avec Albert Camus au sein de la maison. C'est par ce biais que Violette Leduc le rencontre, comme elle l'explique dans *La Folie en tête* : « J'avais été accueillie dans l'escalier non pas par la secrétaire de Camus mais par Jacques Lemarchand, émouvant de timidité, perdu, étriqué dans un costume noir. » (1996b, 88) Leduc est charmée par celui qui aime séduire,

comme le démontrent ses journaux intimes¹. Elle écrit à son lecteur le désir qu'elle éprouve pour lui en février 1948. Sa démarche exaspère Simone de Beauvoir, comme elle l'écrit à Algren : « Elle [Violette Leduc] a même écrit à un homme [Jacques Lemarchand] que je connais, assez beau, sympathique, pour lui demander s'il voulait bien coucher avec elle, écrire ça, c'est triste, non ? Il a répondu, gentiment, qu'il aimerait mieux pas. » (1997, 263)

L'auteur de *Parenthèse(s)* décline l'offre, mais, en juin, Leduc qui « mendie pour son cœur et pour son ventre » (1948c), fait une nouvelle tentative, qu'il décrit dans son journal : « Pris Violette Leduc au Louis XVI, et déjeuné chez moi. Après le déjeuner, elle me saute au cou – m'embrasse. Je bande un instant. Mais elle m'épouvante. Elle veut rester chez moi pour faire le ménage. Je l'y laisse. [...] Rentré chez moi : le ménage est impeccablement fait. » (2017, pp. 309-310) Violette Leduc s'excuse pour le baiser, mais établit à nouveau une relation qui motive son écriture. Lemarchand n'est pas présent dans le manuscrit de *L'Affamée*, mais il est lié au livre, puisqu'il en rédige la prière-d'insérer. Leduc le met aussi dans une position de mentor, puisqu'elle l'invective pour qu'il la pousse au travail :

Cher Jacques,

« Votre » prière-d'insérer est très indulgente pour le travail de mon second livre [*L'Affamée*]. Merci. Je reviens aujourd'hui à Paris. J'ai été malade puis très malade en Charente. Mauvaises vacances...

À bientôt peut-être...

Avec mon amitié vivace,

Violette Leduc

Ps : Il faut que je refasse de l'argent en octobre, il le faut. Secouez-moi avec une idée de travail... (1948a)

L'auteur de *Geneviève* accepte d'endosser son rôle de tuteur, en proposant à Leduc d'écrire un livre pour les éditions Scorpions, mais le 22 octobre, elle lui répond : « Je ne sais pas écrire le bouquin pour le scorpion. J'ai essayé. » (1948b) Derechef, on constate la mise en place d'une relation mentor-novice,

1. « À 3h, Linou chez moi. Elle est inquiète parce qu'elle n'a pas ses règles. Elle me demande de ne pas la baiser. Se met à poil. Je la suce et la fais jouir. Puis la branle et la fais jouir. Je lui enseigne le 69, mais ça ne rend guère. Je jouis, sur le dos, elle couchée sur moi et frottant sa vulve à ma verge. Bon plaisir. » (Lemarchand 2017, 102)

avec une personne aimée. L'imbrication entre amour impossible et écriture est dès lors indissociable dans l'œuvre leducienne.

« Je vous aime et je vous aime encore dans ce que j'écris dans mon cahier »

« Je vous aime et je vous aime encore dans ce que j'écris dans mon cahier. »
(Leduc 2007, 120)

L'historique des amours impossibles de Violette Leduc permet d'appréhender la situation de l'auteure lors de son entrée dans les lettres. Il faut ajouter la passion qu'elle porte à Jacques Guérin pour compléter le théâtre de ses passions. L'étude des relations affectives de l'auteure est essentielle, puisque, comme l'explique Alison Péron : « Elle [Violette Leduc] aime le fait d'aimer l'impossible, c'est ce qui lui permet de se mettre dans des états de souffrance, de passions. Elle sait qu'en vivant ces choses-là, il y a de l'écriture qui va venir. » (2013) Son écriture lui permet d'ailleurs d'être reconnue auprès d'autres auteurs importants de l'après-guerre, notamment Jean Genet, qui s'enthousiasme à propos de *L'Affamée* :

Ma chère Violette,
C'est admirable. Dites-moi dans quelle mesure vous êtes liée aux Gallimard. Paul Morihien vous publierait avec joie. Je vous répète que c'est admirable. J'ai lu des passages à Cocteau.
Nous vous aimons beaucoup.
Je passerai ces jours-ci,
Jean Genet (1946)

Elle apprend que le réalisateur de *La Belle et la Bête* recommande *L'Asphyxie* et dans *La Folie en tête*, elle liste également les personnalités qui l'apprécient : « Louise de Vilmorin est venue chez eux, elle aime mes souvenirs. Madeleine Castaing est venue aussi, elle m'a lue ; elle leur a dit qu'elle a mis mon petit livre dans les mains d'Élise et de Marcel Jouhandeau... » (1996b, 172)

Pourtant, pour celle qui se qualifie de « zéro magnifique » (1960, 63), la reconnaissance par ses pairs semble sans effet. Il ne résout point la solitude qu'elle vit. Violette Leduc souhaite fusionner avec son œuvre pour ne former qu'un seul « bloc ». Mais elle prend conscience que ce n'est pas le cas, comme elle le raconte à Sarraute :

Il [Thanos Tsingos] m'a dit avoir lu et relu *L'Affamée*, il m'a dit l'avoir aimé. Je me fiche des compliments (quand ils ne viennent ni de vous, ni de S. de B.). S'il était venu vite après que je l'ai appelé, s'il m'avait dit : je viens, ça m'embête, mais je viens parce que c'est « l'affamée » qui m'a appelé... alors je commencerais à croire que la littérature ce n'est pas vain. Qu'un livre et un auteur sont un bloc, qu'on prend soin autant de l'un que de l'autre. (1952)

Avec cette lettre, on voit la volonté de Leduc de retenir l'autre par l'écriture. Un amour porté à sa littérature qui se propagerait à sa personne, car Leduc ne déclare jamais son amour à quelqu'un qui n'aime pas ses manuscrits. Elle le raconte dans *La Folie en tête*, pour le cas de Beauvoir : « Je n'aurais pas écrit à Simone de Beauvoir une lettre de collégienne si mes souvenirs d'enfance lui avaient déplu. » (Leduc 1996b, 92)

Les allers-retours entre amour et création sont permanents et foisonnants chez Leduc. Si *L'Asphyxie* racontait des souvenirs d'enfance qu'elle écrivait sous l'impulsion de Maurice Sachs, *L'Affamée* était motivé par son désir dévorant pour Simone de Beauvoir et Nathalie Sarraute, *Ravages* est aussi une mise en scène des amours torturées de Leduc, puisqu'elle raconte, de manière romancée, les trois grandes relations de ses dix-sept ans à ses trente-et-un ans. Seule face à ses cahiers, Violette Leduc réussit à retrouver Isabelle Prévot, Denise Hertgès et Jacques Mercier. C'est d'ailleurs le seul moyen, puisqu'elle reconnaît elle-même, en 1970 :

Bien sûr, je sais bien ce que c'est l'enfer à deux, l'habitude à deux, mais enfin, pour toucher, frôler un bras, même se disputer c'est un contact. La solitude c'est tout de même le silence et ce qui précède la mort. Je n'ai pas assez, comment dire, d'équilibre nerveux pour vivre avec quelqu'un du matin au soir. Et puis... Je suis trop mesquine ! Je ferais attention à tout ce qu'on fait, à tout ce qu'on ne dit pas, à ce qu'on dit, à ce qu'on ne devrait pas dire... Je serais malheureuse et je rendrais malheureux. Mais malgré tout, c'est ça le problème, quand on vit seul – enfin ceux qui ont choisi de vivre seul – ils ne s'y habituent pas, et en même temps ils ne peuvent que vivre seul. (1970)

L'étude des amours impossibles de Leduc a permis de comprendre les raisons qui motivaient Leduc à écrire. Il s'agit de la volonté de séduire son lecteur ou sa lectrice. En séduisant par sa production littéraire, l'auteure souhaite ne faire qu'un bloc avec son œuvre, pour que l'amour porté à ses écrits se propage à sa personne. Cependant, le choix des passions est méticuleux et précis. Les personnes sélectionnées doivent apprécier l'écriture leducienne, mais ne pas répondre à ses sollicitations sentimentales et/ou sexuelles. De là s'établissent des tandems mentor-apprentie où l'écrivaine met sur un piédestal l'être aimé et inatteignable. Les mentors apportent un soutien moral, mais désolent Leduc, car leurs relations sont chastes. La souffrance, découlant des amours impossibles, permet à l'écrivaine de se mettre en condition pour écrire, comme l'expliquait Alison Péron.

Les êtres aimés par Leduc ne sont pas seulement des gisements d'énergie pour produire, ils permettent d'incarner les anciennes conjointes et anciens conjoints de l'auteure. Celle-ci revit ses amours passées à travers de ses amours présentes et permet de les concrétiser grâce à l'espace du manuscrit. C'est dans la page blanche-amant qu'elle aime Beauvoir-Prévoit et Sarraute-Hertgès. En imbriquant de manière intemporelle ses passions vécues et impossibles, Leduc crée un cercle vertueux de souffrance productrice. Beauvoir le comprend lorsqu'elle écrit, le 17 mars 1948 à Algren : « Ravie que j'aime le début [de *Ravages*], elle avait l'air un peu moins malheureuse de vivre seule, éternellement seule, juste en écrivant. » (1997, 287) Il est à souligner que, en racontant ses amours, Leduc ne cherche pas exhiber ses sentiments. Elle souhaite écrire avec franchise et tact, pour ne jamais être impudique. Elle souhaite écrire « ce qui a été » (1955, 22).

Bibliographie

Beauvoir, Simone de. 1997. *Lettres à Nelson Algren : Un amour transatlantique, 1947-1964*. Folio. Paris, France : Gallimard.

Boutang, Pierre-André. 1970. « Violette Leduc racontée par elle-même ». Documentaire. Dim Dam Dom, ORTF, INA.

Hoffenberg, Esther. 2013. « Violette Leduc , la chasse à l'amour ». Documentaire. Les films du Poisson-Lapsus et Arte.

Hoffmann-Martinot, Véronique. 2017. « Introduction ». In *Journal 1944-1952*. Pour mémoire. Paris, France : Claire Paulhan.

- Jansiti, Carlo. 2016. « Une amitié étincelante et noire ». In *Maurice Sachs*, L'Herne. Cahier de l'Herne. Paris, France.
- Leduc, Violette. 1946. « Lettre de 1946 ». In *Lettres de Jean Genet*, IMEC. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, France.
- . 1948. « Extrait inédit de L'Affamée ». In.
- . 1955. *Ravages*.
- . 1960. *Trésors à prendre*. Blanche. Paris, France : Gallimard.
- . 1996a. *La Bâtarde*. L'Imaginaire. Paris, France : Gallimard.
- . 1996b. *La Folie en tête*. L'Imaginaire. Paris, France : Gallimard.
- . 2007. *Correspondance 1945-1972*. Les cahiers de la NRF. Paris, France : Gallimard.
- Lemarchand, Jacques. 1948a. « Lettre du 14 septembre 1948 ». In *Lettres de Violette Leduc*, IMEC. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, France.
- . 1948b. « Lettre du 22 octobre 1948 ». In *Lettres de Violette Leduc*, IMEC. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, France.
- . 1948c. « Lettre du début février 1948 ». In *Lettres de Violette Leduc*, IMEC. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, France.
- . 2017. *Journal 1944-1952*. Pour mémoire. Paris, France : Claire Paulhan.
- Paulhan, Jean. 1941. « Lettre du 20 Juillet 1941 ». In *Correspondance Jacques Lemarchand – Jean Paulhan*, IMEC. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, France.
- Raczymow, Henri. 1988. *Maurice Sachs ou Les travaux forcés de la frivolité*. N.R.F. biographies. Paris, France : Gallimard.
- « Rencontre avec Violette Leduc ». 1965. *De Soleil et d'Azur*. France 3 Provence Alpes : INA.
- Sarraute, Nathalie. 1945. « Lettre de l'hiver 1945 ». In *Lettres de Violette Leduc*. Paris, France : BNF.
- . 1946. « Lettre du 14 mai 1946 ». In *Lettres de Violette Leduc*. Paris, France : BNF.

———. 1947a. « Lettre de la fin 1947 - début 1948 ». In *Lettres de Violette Leduc*. Paris, France : BNF.

———. 1947b. « Lettre du 11 septembre 1947 ». In *Lettres de Violette Leduc*. Paris, France : BNF.

———. 1952. « Lettre du Printemps 1952 ». In *Lettres de Violette Leduc*. Paris, France : BNF.

Viollet, Catherine. 2012. « Lettre à Violette Leduc ». In *Simone de Beauvoir*, L'Herne. Cahier de l'Herne. Paris, France.